Maurice PIC

DIVERSITÉS ENTOMOLOGIQUES III

(10 MARS 1948)

MOULINS

" LES IMPRIMERIES RÉUNIES "

15, RUE D'ENGHIEN, 15

NOUVEAUTÉS ET NOTES HYMÉNOPTÉROLOGIQUES

Ayant une forme française jugée intéressante et nouvelle (qui ne correspond exactement à aucune des nombreuses descriptions que j'ai consultées) de *Pamphilidæ* (Tenthredides), digne selon moi d'être publiée, je suis assez embarrassé pour la présenter. Si je la décris comme variété, je sais à l'avance qu'elle sera jugée sans intérêt dans certain milieu ; mais, ne serait-ce pas un peu osé de ma part de décrire une espèce de France, après l'ouvrage spécial et important qui vient d'être édité sur les *Tenthredoides* (volume 47 de *La Faune de France*). Pour tout concilier, je vais décrire cette forme nouvelle sans lui donner de qualificatif spécial et ainsi elle pourra représenter une espèce pour les uns (non variétistes), ou bien une simple variété pour les entomologistes ayant des conceptions moins limitées (ou moins étroites) sur les diversités de la Nature. Et je souhaite à ma création l'honneur légitime de ne pas passer complètement inaperçue, comme cela vient de se produire pour plusieurs de mes anciennes dénominations : *Trachelus tabidus v. atriventris* (1920), du Var ; *Tenthredo meridiana v. Gravenoiri* (1926), de Royat ; *Arge latissima* (1920), des Vosges ; *Arge fuscipes v. Bleusei* (1917), des Pyr.-Or. ; *Abia nitens v. vernetensis* (1928), de l'Allier, etc...

Cephaleia mimica (nov.) ♀. Court et robuste, noir, tête et thorax ornés de multiples dessins blancs ou jaunes, abdomen en-dessous noir de poix avec segments bordés de clair, en-dessus avec cinq segments médians roux et

les extrémités noires ; écusson ou scutellum jaunâtre ; antennes bicolores rousses, peu rembrunies à l'extrémité avec le premier article taché de noir ; hanches, trochanters et base des cuisses largement noires, le reste des pattes jaunâtre. La tête est large, à peu près comme le thorax, non rétrécie en arrière. Long. : 13 mill. Les Guerréaux, 1 exemplaire.

Paraît différer de *Abietis L.* ♀ par la forme plus trapue, les cuisses largement noires, la coloration de l'abdomen. Distinct de *abietis L.* (selon la définition de Berland) par la coloration des cuisses et de l'abdomen, les antennes avec le premier article bicolore (le dessin de *abietis*, fig. 29, par contre, présente ce premier article marqué de noir en dessus) et l'apex des ailes pas plus clair que le reste des organes. Par sa coloration et son fascies ressemble à divers *Pamphilius Latr.*, mais les ongles dentés l'excluent du genre. Voici d'ailleurs un tableau qui pourra distinguer superficiellement ma nouveauté des divers *Pamphilius* Latr. auxquels elle ressemble.

1. Premier article des antennes non entièrement clair. Tête noire en avant, parfois brièvement marquée de clair 2
   — Premier article des antennes entièrement clair. Tête antérieurement largement jaune. (Var. selon Berland, espèce selon moi.) *Pamphilius Theresæ* Pic.

2. Stigma entièrement foncé ; abdomen largement roux, ou rouge au milieu 3
   — Stigma brun, plus clair au milieu ; abdomen foncé avec les segments, ou tergites, 3 et 4 marqués de roux au milieu. *P. balteatus* Fall.

3. Moins robuste, tête noire, thorax noir, deux premiers articles des antennes marqués de noir. *P. hortorum* Klug.
   — Très robuste, tête marquée de blanc en avant avec

deux grosses macules postérieures, thorax marqué entièrement de blanc, premier article des antennes marqué de noir, deuxième, roux. *Cephaleia mimica* mihi.

Les macules claires présentes sur le derrière de la tête distinguent, à première vue, *C. mimica* des divers *Pamphilius* ci-dessus.

Une autre forme moins caractérisée, du genre voisin *Acantholyda* Costa mérite aussi d'avoir un nom, mais je spécifie qu'il s'agit d'une variété seulement, sans espérer que tous les Hyménoptéristes la jugeront intéressante. Cette modification avec les griffes dentées possède un éperon anteapical aux tibias antérieurs, tandis que *C. mimica* Pic a les tibias antérieurs dépourvus de cet éperon ou longue épine.

Acantholyda nemoralis v. n. Magnini. ♀. Coloration générale du dessous et de l'abdomen très claire, d'un jaune pâle avec les segments en dessus, à partir du quatrième, étroitement bordés de noir sur leur base, les premiers étant plus largement foncés au milieu, et les derniers ventraux un peu marqués de foncé. Avant-corps noir multimaculé de blanc ou de jaune, membres flaves, premier article des antennes taché de noir, tous les fémurs avec une ligne noire sur le dessus. L. : 15 mill. Fontainebleau. Un exemplaire donné par feu mon ami Magnin de très regrettée mémoire. Nuance différant de la forme typique par sa coloration particulière. Insecte vu par Berland qui me l'a renvoyé avec l'annotation suivante : forme à abdomen très clair.

J'ai décrit (*L'Echange*, n° 462, 1935) sous le nom de *Pamphilius marginatus v. atricornis* (non mentionné par Berland), un exemplaire, recueilli dans le massif de la Chartreuse, de coloration noire, avec les antennes toutes noires, les pattes flaves, moins la base des fémurs noire, et la tête marquée de blanc, qui (selon le signalement

de la page 49 des *Tenthredides* donné pour *Kervillei* Kon.) doit être rapporté à cette rarissime espèce, signalée seulement d'Evreux (type) pour la France.

J'ai capturé autrefois à Seynes (Basses-Alpes) une ♀ du très rare *Macrophia carinthiaca* Klug signalé seulement de trois localités françaises très espacées.

Macrophia ribis v. n. morvandica ♂. Noir, avec le labre, l'épistome blancs, les hanches marquées de blanc ; les pattes antérieures et médianes sont largement blanches et tous les trochanters postérieurs sont noirs avec les genoux et les tibias, avant le sommet, marqués de blanc. (♂ recueilli à Montsauche, en Morvan (Pic). Intermédiaire entre *albincincta* Sch. par ses pattes postérieures, et *ribis* Schr., ayant la tête fortement ponctuée de ce dernier.

Ayant recueilli aux Guerréaux et dans les environs un grand nombre (environ 200) de *Macrophia albicincta* Schr, j'ai pu me rendre compte quelque peu de la variabilité de l'espèce et pense utile de l'étudier ici au point de vue variétiste, ce qui ne paraît pas encore avoir été entrepris. La description de Schrank est vague et correspond à un coloris noir très accentué avec le premier segment de l'abdomen blanc, tous les tibias annelés de blanc. Aucun de mes exemplaires ne répond absolument à ce signalement. Tout d'abord, voici une description d'ensemble pour tous les exemplaires que j'ai vus, aucun ne se rapportant à la brève description de Schrank que voici : « Nigra, abdomen ad basin angulo tibiisque omnibus annulo lacteo ». Ces exemplaires sont largement noirs ayant tous le devant de la tête (labre et clypeus, sauf chez *v. Agnani* mihi où le labre seul est marqué de blanc) plus ou moins blanc et les pattes en partie blanches ; en surplus, ils ont une ligne blanche plus ou moins marquée sur le bord du pronotum avec la tête brillante ; la coloration de l'écusson, des tegulæ, aussi celle de l'abdomen chez ♂ varie. L'espèce est de petite taille, de 10 à

11 mill. d'ordinaire, mais j'ai capturé un exemplaire de 8 mill. environ. L'abdomen, je viens de le dire, varie. Le premier segment de l'abdomen, aussi le dernier le plus souvent (♂, ♀) sont plus ou moins marqués de blanc, mais les stergites abdominaux autres chez les ♂ sont souvent marqués de blanc, soit seulement en dessous ou sur les côtés, soit aussi, et diversement, en dessus. Sous le nom de *v. decipiens*, Konov (1884) a décrit une variété à abdomen entièrement foncé mimant *M. ribis* Schr., mais avec la tête brillante, modification que je n'ai pas rencontrée en Saône-et-Loire, mais que j'ai capturée en un seul exemplaire à Royat.

Les individus recueillis aux Guerreaux et environs présentent les principales modifications suivantes :

1. Labre et épistome en tout, ou en partie, blancs. Tegulæ blancs, ou nettement tachés de blanc 2
   — Epistome noir ; tegulæ foncés, à peine tachés de clair. 2 ex. recueillis à Saint-Agnan. *v. Agnani mihi.*

2. Abdomen avec les segments du milieu diversement marqués de blanc ♂, en plus du premier et aussi presque toujours du dernier 4
   — Abdomen avec seulement le premier et le dernier segments marqués de blanc ♀ ; ♂ avec l'abdomen marqué, ou non, de blanc en dessous 3

3. Ecusson blanc ou taché de blanc ♀. *v. luctuosa* Lep.
   — Ecusson entièrement noir ♂, ♀. *v. nov. Berlandi.*

4. Les segments abdominaux sont tous, ou en majeure partie, marqués de blanc en dessus (quand les segments ont des dessins blancs divisés, ils représentent la *v. discolor* Lep.). *v. albomaculata* Costa.
   — Les segments de l'abdomen seulement marqués de blanc sur les côtés (modification peu tranchée et variable). *v. lugubris* Lep.

Tenthredo ferruginea v. frontalis Pic ♀, non mentionnée par l'auteur des *Tenthredoides* bien que présentant une coloration très tranchée avec la tête largement claire postérieurement, principalement sur les joues et doit être retenue valable sous peine de provoquer une dénomination future superflue, à la suite de la capture d'individus analogues. Un *lapsus calami* s'est produit pour la localité citée : le type provient de Toulouse, non de Limoges. En surplus de la coloration particulière de la tête, ma variété a l'écusson (ou scutellum) marqué de blanc comme chez *v. leucaspis* Ensl. (admise avec cette seule différence) mais qui a la tête normalement colorée et dont j'ai recueilli un ♂ à Belleroche, dans la Loire. Chez la *var. laticincta* Steph. que j'ai capturée dans le Morvan et le Massif de la Chartreuse, l'abdomen est plus ou moins noir au sommet. Cette dernière modification offre une preuve pour moi de la nécessité des noms pour les variétés, car j'ai supposé un moment que de tels exemplaires étaient spécifiques, pouvant se rapporter à *balteata* Kl. (ayant l'abdomen noir au sommet) et non à *ferruginea* Schr. dont l'abdomen est généralement entièrement rouge, sauf sur sa base.

Berland (p. 134) a reproduit par erreur les localités de mes chasses (soit Royat et la Grande Chartreuse) indiquées pour *T. trabeata* Klug, aussi pour l'espèce *balteata* Klug. En réalité, c'est *trabeata* (et non *balteata*) que j'ai récolté dans ces deux stations de la montagne.

Tenthredo surensis Pic, nommé simplement sous la désignation (commode pour s'éviter la peine d'une étude approfondie et d'examiner particulièrement un cas paraissant douteux) de *incertæ sedis* (voir page 136). D'après la définition de l'auteur parisien donnée pour *balteata* Kl, *surensis* Pic pourrait être cette espèce (par son thorax et l'abdomen en son premier segment dépourvus de taches blanches sur les côtés, les antennes en partie blan-

ches en dessous), mais représente au moins une variété valable avec la tête non marquée de clair, en surplus des parties antérieures de la face ; toutes les cuisses sont au moins marquées un peu de foncé à la base, les pattes postérieures ont de roux seulement les genoux et les libias, moins leur sommet. *T. surensis* Pic est décrit dans *l'Echange*, 1939, p. 29, sur une ♀ et je reproduis ici sa diagnose latine : « Subelongatus, parum nitidus, niger, antennis, infra capite antice pedibusque pro parte albis et rufis, abdomine medio rufo », qui n'a même pas été donnée au titre documentaire dans le tome 47 de la *Faune de France*, je me demande pourquoi ? Serait-ce par raison économique ?

Tenthredo meridiana Lep. La var. *Gravenoirei* Pic ♀ (et non pas *Graveroinei, Tenthredoides*, p. 111, citée sans signalement descriptif) se distingue de la forme typique, ayant tous les segments abdominaux et en dessus bordés de jaune postérieurement, par le dessin jaune du deuxième segment décomposé en macules médianes et bande externe raccourcie de chaque côté. Capturée à Royat.

Tenthredo Rossii Panz. Les variétés *arvernica* Pic, *diversiventris* Pic, *reductenotata* Pic, mentionnées sans signalement (*Faune de France* 47, p. 113) sous le nom spécifique de *vidua* Rossi, se rapportent en réalité (par les ailes de coloratoin non franchement noire) à l'espèce *Rossii* Panzer, non méridionale. C'est là un exemple de la légèreté avec laquelle peuvent écrire ceux qui n'ont pas le souci de définir exactement les modifications variétistes, ou qui se plaisent à les ignorer plus ou moins et, par voie de conséquence, laissent entrevoir les risques qui peuvent résulter d'une documentation fallacieuse (incomplète ou dénaturée) pour qui serait tenté d'étudier les *Tenthredoides* aidé d'un seul ouvrage édité à la mode de Paris. La multiplicité des noms, ou les mêmes employés par les vieux auteurs pour des espèces différentes, sont

peut-être la cause de la substitution des noms génériques dans le cas présent, mes variétés étant décrites (*L'Echange,* 1915, page 12) attribuées à *allantus bifasciatus* Mull. Cependant, comme elles ne sont pas d'origine méridionale et proviennent de Royat, l'habitat suffisait, s'il avait été retenu, pour éviter toute confusion. Pour l'espèce *vidua* Rossi, la capture de Royat n'est pas citée avec raison et cette localité est inscrite pour l'espèce *Rossii* Panz. (1). Certains prétendent (parmi ceux au moins qui chassent le mètre en mains) que les précisions de capture sont de la plus haute importance pour la spécification, mais on ne le dirait pas dans ce cas particulier. Dernière observation sur le même sujet, sans risquer de me répéter. Les deux variétés admises par l'auteur parisien pour *T. Rossii* Panz., c'est-à-dire *scissa* Klug, et *obesa* Mocs. ne sont pas plus différentes de la nuance typique que les miennes ; alors pourquoi cette différence de traitement entre modifications pouvant être jugées analogues ?

Simplement pour la raison que l'auteur a travaillé de façon trop restreinte, guidé par les travaux (d'une valeur incontestable) de Enslin, mais sans s'être employé à les compléter avec les créations postérieures de façon à publier un ensemble absolument mis à jour. Voici, en complément de la page 114, le signalement descriptif de mes trois variétés de Royat devant être attribuées à *T. Rossii* Panz.

V. arvernica Pic. Deuxième et quatrième segment de l'abdomen avec des macules jaunes, troisième avec une bande complète.

V. diversiventris Pic. Le deuxième segment marqué de jaune au milieu, les troisième et quatrième largement jaunes.

---

(1) Berland (p. 114, note 2) dit que la répartition de *T. Rossii* Panz. est tout à fait opposée à celle de *vidua* Rossi (espèce méridionale), alors pourquoi attribuer mes variétés de Royat à l'espèce méridionale ?

V. reductenotata Pic. Troisième segment largement jaune, quatrième marqué de jaune sur les côtés. Je possède, en surplus, la *var. reductenotata* Pic. de Broût-Vernet (du Buysson) et j'ai capturé la var. *scissa* Klug. à Royat et à Saint-Agnan. L'exemplaire à pattes entièrement noires, capturé à Royat par feu Pigeot et que cite Berland, à mon avis mérite un nom (d'autant plus qu'une modification analogue est reconnue pour *vidua* Rossi, sous le nom de *nigritibiis* Ensl.) et je propose celui de **var. Pigeoti.**

Dans l'ouvrage visé, les variétés sont traitées de trois façons bien différentes ; est-ce logique ?

1°) Les variétés citées et décrites (qui semblent être les seules intéressantes), mentionnées en nombre réduit (peu en surplus de celles figurant dans les travaux de Enslin).

2°) Celles que l'on nomme seulement, dont on semble se désintéresser à peu près complètement en les laissant à l'appréciation de chacun. Et pour les connaître, on devra consulter *à part*, de nombreux articles ou ouvrages indispensables, en vue de suppléer à la déficience multipliée.

3°) Les variétés que l'on ne cite même pas, bien que décrites, ce qui est pousser vraiment un peu trop loin le mépris du variétisme.

En consultant seulement le genre *Tenthredo* L., on rencontrera les trois catégories. Les *privilégiées*, avec les noms de *v. castax* Ensl., *v. scissa* Klug, etc... ; les *déshéritées* avec les noms de *v. arvernica* Pic, *v. milliati* Pic, etc... ; les *oubliées* avec les noms omis de *v. multiinterrupta* Pic, *v. multiplicata* Pic (*l'Echange*, 1925, p. 14, 1926, p. 11), avec quelques autres (1).

---

(1) Je ne dis rien des noms dénaturés (par exemple celui de *var. flavoscutellans* Pic, mis à la place du véritable nom : *flavoscutellaris* Pic..., voir page 115) qui ne me paraissent pas

Lors de mes grands voyages anciens, j'ai capturé à Olympia, en Morée, *Tenthrèdo costata* Kl., espèce étrangère à la France, ainsi que la *var. græca* Kon., en peu d'exemplaires. J'ai recueilli un exemplaire de *vidua v. catax* Enslin, à Kephisia, en Grèce également.

J'ai capturé à Bethleem, lors de mon voyage en Orient, en 1899, une ♀ de *T. vidua* Rossi ayant l'abdomen noir, sauf une macule jaune de chaque côté du troisième segment abdominal ; je propose pour la spécifier, le nom de **v. palestina.**

Je ne veux pas terminer les présentes notes abrégées, quelque peu correctives ou critiques de ci de là, sans exprimer, de façon à éviter toute équivoque sur mes sentiments, la grande estime que j'ai au fond pour l'auteur du 47e volume de la *Faune de France.* M. Berland est un aimable et serviable collègue, infatigable travailleur et grand publiciste, à qui l'on doit plsuieurs ouvrages de valeur. C'est pourquoi mes *mises au point* ne le visent pas précisément, mais sont un blâme pour sa méthode de rédaction qui copie celle d'ouvrages précédemment écrits sur d'autres insectes.. Dans ces ouvrages, la variété, trop négligée, n'a pas la place qu'elle mérite d'occuper dans l'analyse de la nature. Un auteur désireux de réaliser un réel progrès en publiant une faune nouvelle me paraît être tenu à séparer dans ses écrits les variétés connues, de même que les espèce, autrement on ne peut le considérer que comme un compilateur incomplet. Il faut présenter et décrire tout ce qui peut se trouver en France

---

imputable à l'auteur, mais plutôt le propre d'une mauvaise impression. Mais, là aussi apparaît une façon de publier évidemment répréhensible.

(1) Il est d'ailleurs exceptionnellement bien placé pour travailler sérieusement (ce qui n'est pas le cas en province), ayant à sa disposition l'abondante (et unique) documentation naturelle généralisée par suite des nombreuses collections d'**Hyménoptères** réunies au Museum de Paris.

au cours des promenades entomologiques qui peuvent être entreprises, afin qu'un récolteur ne soit pas acculé à l'ignorance forcée d'une modification décrite qu'il rencontre. Sans l'étude détaillée des variétés, aussi bien que des espèces, un ouvrage peut-il passer pour complet ? La réponse ne laisse aucun doute : c'est « non » incontestablement ; alors, pourquoi s'obstiner dans l'obstruction, ou la sélection de quelques modifications privilégiées, continuer un système d'incomplète documentation générale, plutôt que de rompre carrément avec la vieille méthode périmée..., bref, marcher carrément vers la lumière compléte et continue, sans nuages à l'horizon.

Pour les *Longicornes*, avec des demandes d'achat pour mes vieux travaux variétistes, j'ai reçu les doléances de plusieurs entomologistes se plaignant, avec les ouvrages récents sur la famille, de ne pouvoir donner un nom à bien des modifications de leurs chasses. J'envisage pour l'avenir des doléances analogues pour les récoltes de *Tenthredides.*

Emphytus infasciatus mihi ♂. Coloration générale noire, y compris une partie des cuisses, le reste des pattes jaune ou rougeâtre ; tegulæ en partie blancs ; écusson un peu brillant, à ponctuation assez forte, rapprochée ; mesopleures à ponctuation ruguleuse, pas très forte ; stigma brun, extrême base plus claire. Long. 8 mill. Les Guerreaux. Paraît devroir prendre place près de *truncatus* Klug. qui ne m'est pas connu en nature.

Emphytus viennensis v. n. atricornis ♀. Antennes entièrement noires. Les Guerreaux.

CAPTURES
ET COLÉOPTÈRES NOUVEAUX (1)

Dans mon *Etude dichotomique et biologique des Malachides de France*, qui a été publiée en 1913-1914, dans *l'Echange*, ne figure pas *Hypebœus pius* Kw., espèce alors connue d'Espagne mais non de France. Depuis, *H. pius* Kw. a été capturé à Rivesaltes (Pyr.-Or.) par P. Joffre, puis, postérieurement, par L. Schæffer, à Argelès-sur-Mer.

En 1947, j'ai capturé à Saint-Agnan, *Calamobius filum* Rossi, non encore recueilli en Saônet-et-Loire. Dans le bulletin de la Société Entomologique de France (1947, p. 63), une aberration de *Chorophorus trifasciatus* F., a été décrite sous le nom de *ab. Chopardi* par un auteur inconnu nommé Lamoutellerie ; cette modification, caractérisée par la surface des élytres densément garnie de pubescence claire, a son analogie chez une autre espèce d'Orient (*C. nigripes* Brul.) avec la *var. Magdalenæ* Théry, dont le type est dans ma collection.

Seminolus fuscolineatus n. sp. [Clavicorne]. Elytres non soudés, épistome très fortement ponctué, tandis que la tête l'est finement, segment anal paraissant simple, sans impressions nettes sur son milieu postérieur, presque tuberculé. Oblong-ovale, allongé, un peu brillant, glabre, noir avec les élytres jaunes à fines stries foncées et bandes étroites longitudinales d'un noir de poix : présuturale droite et entière, deuxième droite et raccourcie, troisième divisée vers la base et un peu sinuée, quatrième non symétrique, les autres complètes et en par-

(1) Les Coléoptères décrits ici font partie de ma collection, sauf indication spéciale.

tie sinuées ; entre la sixième et la septième, quelques points foncés en rangées, sommet des élytres un peu excavé ; thorax à ponctuation peu dense, plus fine sur le milieu, à bord postérieur latéral relevé avec une impression en dedans ; une petite dépression vers les épaules sur la base et une impression nette au sommet des élytres, stries toutes éloignées de la base et en partie du sommet ; dessous du corps paraissant glabre, foncé, cuisses ou tibias en partie teintés en roux. L. : 8 mill. Arcachon (Coiffait, in collection Coiffet). Rappelle un peu un *Doryphore* par ses lignes foncées des élytres sur fond clair et par ses onze lignes foncées sur chaque élytre, très distinct de toutes les espèces connues de France.

Atractocerus tonkineus n. sp. [Lymex.]. Etroit, testacé, en partie marqué de brun, antennes noires, pattes testacées ; tête et thorax d'un jaune testacé, ce dernier marqué de brun sur son milieu, antérieurement et postérieurement, peu brillant, densément et ruguleusement ponctué ; écusson jaune, au milieu un peu marqué de brun et profondément impressionné ; élytres en partie brunâtres, courts et étroits, très écartés l'un de l'autre, densément ponctués ; ailes presque entièrement claires avec les bords foncés ; dessous du corps presque entièrement clair. L. 25 mill. Tonkin : Mont Bavi (ex de Cooman et communiqué par le Museum de Paris). Ex. défraîchi, distinct de *emarginatus* Cast., au moins par sa coloration.

Rhipiphorus Coomani n. sp. [Hétér.]. Un peu brillant avec l'avant-corps densément ponctué et un peu opaque, noir avec l'abdomen testacé-jaune, les élytres et membres plus ou moins foncés, peu marqués de clair, ailes largement foncées vers l'extrémité ; tête un peu surélevée, mais non cônique, entre les yeux ; thorax long, rétréci en avant ; elytres à ponctuation forte et irrégulière. L. 5-6 mill. Tonkin : Long-Tong. (Coll. Museum Paris et Pic). — Diffère de *tuberculiceps* Pic par la structure de

la tête, aussi , chez forme typique, par l'abdomen non marqué de foncé.

Anthicus Van Hillei n. sp. (1) [Hétér.]. Allongé, brillant, à pubescence grise éparse, unicolore, noir ; tête robuste, peu courte, subtronquée postérieurement, à ponctuation fine et éparse ; antennes grêles ; thorax peu allongé, plus large en avant, subanguleusement arrondi antérieurement, à ponctuation fine et éparse ; élytres peu larges, assez courts, atténués à l'extrémité, à forte dépression transversale avant le milieu, à ponctuation peu forte et éparse. L. 2,5. Province du Cap : Boknes. — A placer près de *stygius* Laf., plus brillant et plus foncé avec les membres entièrement noirs.

A. robustissimus Pic. Insectes de forme robuste, à thorax très élargi en avant, élytres subovalaires, très convexes, à épaules arrondies, de Boknes. J'attribue à cette espèce les modifications nouvelles suivantes :

v. convexipennis. Noir, avec le thorax rougeâtre, antennes, sauf le sommet, noir, et pattes, moins les cuisses, obscurcies, testacées.

v. pallidior. De coloration générale testacée, avec seulement les yeux et le sommet des antennes noirs.

A. (Aulacoderus) subrotundipennis n. sp. Oblong-subovalaire, convexe, à pubescence grise espacée, brillant, finement ponctué, roux, en partie brunâtre, yeux et antennes au sommet noirs ; tête large, subtronquée postérieurement ; antennes assez courtes et grêles avec les trois derniers articles plus larges ; thorax court, très dilaté-arrondi en avant, sur la base finement et transversalement sillonné ; élytres subovalaires, arqués sur les côtés, atténués et subtronqués au sommet, subarrondis

(1) Ces divers **Anthicides** m'ont été envoyés en don par M. Van Hille, qui les possèderait aussi ; ils sont de la province du Cap.

aux épaules, convexes. L. 2 mill. environ : Blana River. — Ressemble à la *v. pallidior* mihi, moins clair, avec les élytres moins courts, la ponctuation plus fine.

A. (Aulacoderus) bicoloricornis n. sp. Oblong-allongé, peu convexe, à pubescence grise éparse, brillant, testacé, yeux et antennes au sommet noirs ; tête assez large, subarquée postérieurement, à ponctuation fine et non dense ; antennes assez courtes, graciles, à trois derniers articles allongés ; thorax court, très dilaté-arrondi en avant, vers la base, distinctement et transversalement sillonné, densément ponctué ; élytres oblongs, presque droits à la base, épaules arrondies, atténués et subarrondis au sommet, assez finement ponctués. L .2 m. environ : Klectemona. — Diffère du précédent par la forme moins large, les élytres plus allongés et la coloration générale plus claire.

A. (Aulacoderus) bicoloritarsis n. sp. Large, oblong, éparsément pubescent de gris, brillant, peu ponctué, noir, tibias et tarses à la base testacés ; tête courte et large, subarquée postérieurement ; antennes courtes, plus larges au sommet, noires ; thorax court, très dilaté-subarrondi en avant, sur la base distinctement et transversalement sillonné ; élytres larges, assez courts, très atténués postérieurement, presque droits à la base. Long. 2 m. environ : Djettenb Bay. — Espèce très caractérisée par la coloration particulière des pattes. A placer près de *robusticeps* Pic.

Strongylium kivuum nov. [Hétér.]. Noir, élytres d'un noir violet, convexes, diversement fovéolés ; tête et thorax à ponctuation fine et dense ; dessous du corps postérieurement et pattes un peu bleutés. L. 18 m. Congo. — Sculpture de *nothum* Geb. et probablement simple var. de cette espèce.

S. viridenitidum n. sp. Allongé, brillant, convexe ; thorax à ponctuation fine et éparse ; élytres plus larges que

le thorax, allongés, atténués au sommet, médiocrement sinués, stries diversement et en partie finement ponctuées, intervalles larges, déprimés. L. 24-26 m. Benito. — Voisin de *Stuhlmanni* Kolbe, coloration différente et au moins distinct au titre de variété.

S. Le Testui n. sp. Allongé, atténué postérieurement, brillant, vert, en partie à reflets dorés, tarses et antennes bleues, ces dernières élargies au sommet ; thorax subtransversal, bordé latéralement, à angles antérieurs peu avancés, postérieurs droits, à ponctuation peu forte ni dense ; élytres plus larges que le thorax, atténués postérieurement, finement strié-ponctués, intervalles larges, déprimés. L. 15 m. Gabon. — Espèce caractérisée par la forme de son thorax. Peut se placer près de *4-colle* Ths.

La v. gabonicum mihi est d'une coloration générale verte, avec le thorax un peu moins transversal, les élytres étant un peu subconvexes et moins larges à la base.

Gastrallus Alluaudi n. sp. [Anobiide]. Etroit, parallèle, noir de poix ou roussâtre, soyeux ; thorax antérieurement largement et presque droitement subarqué, sans tubercule ; élytres extérieurement à stries fines et multiples. L. 2,5. Djibouti. — Voisin de *lævigatus* Ol., avec le thorax presque tronqué-droit en avant.

G. subtuberculatus n. sp. Allongé, subparallèle, roussâtre, en partie noir de poix ; thorax peu court, subarqué en avant, sur les côtés, vers le milieu, un peu tuberculé ; élytres, extérieurement, distinctement bistriés. L. 3. Kenya : Lokintang (Mus. Paris). — Caractérisé par le thorax ayant un petit tubercule antérieur distinct, les élytres bistriés.

M. Pic.

TABLE DES MATIÈRES